Surin, Alfred
Monsieur Pucelle

PQ
2637
U75M6

ALFRED SURIN

Monsieur Pucelle

FANTAISIE EN UN ACTE

Pour trois hommes

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1911

Droits de traduction, de reproduction, et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LIBRAIRIE THÉATRALE
JEAN & PH. SPELTENS FRÈRES
46 Rue des Bogards
BRUXELLES-CENTRE
TÉL: 255.54

A LA MÊME LIBRAIRIE

PIÈCES EN UN ACTE POUR HOMMES SEULS

L'ABSENTE, comédie par Louis Bridier (4 hommes). — Salle à manger 1 50

UNE AFFAIRE VÉREUSE, comédie par Lucien Varnès (6 hommes). — Un cabinet d'instruction . . . . . 1 »

A LA CHAMBRÉE, fantaisie militaire par Matrat et Fordyce (2 hommes) 1 50

L'AMI DU COMMISSAIRE, comédie par René Béher et C. P. Cousin (2 hommes). Un bureau de commissariat 1 50

L'ARTICLE 330, comédie par M. Georges Courteline (4 hommes). Une salle d'audience de tribunal . . . . . 1 »

AU BUREAU DE POLICE, vaudeville par M. Félix Simon (6 hommes). — Un bureau de commissariat 1 50

AU BUREAU DES OMNIBUS, saynète par Henry Buguet (2 hommes). — Un bureau d'omnibus . . . . . 1 »

LE BAILLI DE ROUBAIX, pièce en 5 actes et 6 tableaux, par Charles Buet (27 hommes) . . . . . 2 »

LE BAIN DE VAPEUR, saynète, par H. Buguet (2 hommes). — Un paravent . 1 »

BERRICHON PERD SA PLACE..., comédie-bouffe, par M. Hubert Fillay (5 hommes). — Un cabinet de travail . . . . . 1 »

BILLETS ROSES, ironie par M. F. Rémy (2 hommes). — Un salon . . . . . 1 »

BOB ET JOÉ, folie par André Monselet (4 h.) — Un vestibule 1 50

LA BOURSE OU LA FILLE, comédie-philosophico-bouffe, par Jules Truffier (2 hom.). — Un salon 1 50

LE CARTEL, comédie-vaudeville par E. Héros (6 hommes). — Un salon 1 50

CÉLIBATAIRES ! comédie par Lucien Puech (2 h.) — Un salon . . . . . 1 »

LE CHATIMENT, drame social, par A. Fougeray (6 hommes). — Une salle de travail 1 50

LA CLASSE ! fantaisie militaire par M. E. Matrat (5 hommes). La cour d'une caserne 1 50

UN CLIENT SÉRIEUX, comédie, par M. Georges Courteline (6 hommes). — Une salle d'audience d'un tribunal 1 50

LA CONFRONTATION, scène dramatique par M. Oscar Méténier (2 hommes). — Un cabinet de juge d'instruction . . . . . 1 »

CORNEILLE ET RICHELIEU, comédie en vers par Emile Moreau (3 hommes). — Un cabinet de travail . . . . . 1 »

LE CRIME DE LA PLACE PIGALLE, ou Les deux Bègues et le Sourd, folie-vaudeville par M. René Dubreuil (7 hommes). — Un bureau de commissaire de police . . . . . 1 »

LES DERNIERS INVALIDES, poème dialogué, par M. Charles de Bussy (3 hommes). — Une tonnelle . . . . . 1 »

DIOGÈNE ET SCAPIN, comédie en vers par Eug. Adenis (2 hommes). — Une place publique . . . . . 1 »

UN DUEL SANS TÉMOINS, vaudeville par A. Jouhaud (2 hommes). — Une mansarde . . . . . 1 »

MONSIEUR PUCELLE

FANTAISIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à l'*Apollo-Théâtre* à Nantes, le 5 juillet 1910.

DU MÊME AUTEUR :

Les Ronds de cuir, comédie administrative en un acte. (4 hommes.) — Un bureau..... 1 »

Un emploi s. v. p., comédie en un acte. (4 hommes.) — Un bureau..... 1 »

ALFRED SURIN

MONSIEUR PUCELLE

FANTAISIE EN UN ACTE

Pour trois hommes

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1911

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LIBRARY
JAN 29 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

PERSONNAGES

MONSIEUR PUCELLE.....	MM. MORLAK.
LE BARON	LARGE.
JOSEPH.....	BOUCHÈRE.

Type de Monsieur Pucelle. — Monsieur Pucelle est un petit vieux ne payant pas de mine : redingote crasseuse; pantalon étriqué très relevé laissant voir des souliers éculés; une cravate noire mal nouée et un vieux huit-reflets, n'ayant plus de poils, complètent cet accoutrement bizarre.

PQ
2637
U75M6

MONSIEUR PUCELLE

Le théâtre représente un salon riche, — à gauche une table, — bureau, canapé ; à droite cheminée de marbre. — Fauteuil, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON, JOSEPH.

Au lever du rideau Joseph époussette les meubles tandis que le baron s'apprête à sortir.

JOSEPH.

Monsieur le baron sort ?

LE BARON.

Oui, Joseph.

JOSEPH.

Ah !

LE BARON.

Pourquoi ce ah ! Cela vous déplait?

JOSEPH.

Oh non ! Monsieur le baron !

LE BARON.

Je croyais !

JOSEPH.

Monsieur le baron est libre de ses actes!

LE BARON.

Et d'aller où bon lui semble sans demander la permission à Joseph!

JOSEPH.

Monsieur veut rire?

LE BARON.

Sans doute mais cela ne m'explique pas ce ah! accompagné d'un sourire énigmatique. Votre raison voyons!

JOSEPH.

Monsieur le baron va m'engueuler si je la lui dis?

LE BARON.

Allez toujours.

JOSEPH, souriant.

Eh bien! c'est pour la dame que vous sortez?

LE BARON.

Quelle dame?

JOSEPH.

Celle qui vous a écrit.

LE BARON.

Une dame qui m'a écrit!

JOSEPH.

Oui! oui! Joseph n'est pas un imbécile! Et puis monsieur peut avoir confiance en lui!... le secret professionnel... toujours muet comme une carpe!

LE BARON.

Vous m'amusez, mon garçon. Continuez.

JOSEPH.

Il y a une heure, une petite bonne, gentille ma foi, est venue et m'a donné une lettre en disant de la remettre tout de suite à M. le baron... il y avait urgence.

LE BARON.

Et vous avez conclu que cette lettre m'était adressée par une dame.

JOSEPH.

Pour une raison péremptoire qui fait honneur à ma perspicacité.

LE BARON.

Laquelle? la lettre ne portait pas d'adresse... donc impossible de reconnaitre le sexe de l'envoyeur!

JOSEPH.

Oui, mais je l'ai reniflée.

LE BARON.

Vous l'avez reniflée!

JOSEPH.

Elle sentait l'oppoponax. Bien sûr ce n'est pas votre notaire qui vous envoie des lettres parfumées à l'oppoponax!

LE BARON.

Vous croyez?

JOSEPH.

Et j'en ai conclu que monsieur avait fait une nouvelle conquête!

LE BARON, se croisant les bras.

Une nouvelle conquête, je ne comprends pas.

JOSEPH.

Vous allez deviner... (Un temps.) Il y a six mois que je suis au service de monsieur.

LE BARON.

C'est vrai !

JOSEPH.

Monsieur reçoit de temps en temps des lettres sans adresse, lettres de femmes naturellement. Eh bien! depuis six mois c'est la quatrième odeur que je hume sur les enveloppes. La première sentait la violette, la deuxième la peau d'Espagne; la troisième le musc — elle aimait les odeurs fortes celle-là — la quatrième l'oppoponax. D'où il résulte qu'à chaque odeur nouvelle, monsieur le baron change de maîtresse, à moins qu'il n'en ait quatre à la fois.

LE BARON.

Dites donc Joseph ! savez-vous que vous êtes dangereux !

JOSEPH.

Je vous le répète, monsieur le baron, je suis muet comme une carpe et je vous suis tout dévoué !

LE BARON.

Vous avez eu tort de ne pas vous mettre dans la police, on aurait pu utiliser avantageusement vos talents.

JOSEPH, avec dédain.

Faire des excursions dans le monde des apaches pour découvrir des voleurs ou des criminels! fi donc! jamais! (Se rengorgeant.) Je n'aime que les gens du monde, les gens distingués qui ont du savoir-vivre et de l'éducation.

LE BARON.

Vous êtes fier!

JOSEPH.

Je tiens cela de famille. Nous avons eu un arrière grand-oncle qui a ciré les bottes à Louis XV. C'est là notre gloire et notre titre de noblesse !

LE BARON.

En attendant que vous fassiez inscrire vos titres sur vos cartes de visites, mettez un peu d'ordre ici et s'il vient quelqu'un vous prierez d'attendre, je ne serai pas longtemps.

JOSEPH.

Bien monsieur !

LE BARON.

Et une autre fois ne vous laissez pas aller à des suppositions idiotes qui ne ressemblent à rien.

JOSEPH.

Bien monsieur le baron.

Le baron sort.

SCÈNE II

JOSEPH, *seul.*

Des suppositions idiotes! Il est vexé! Après tout c'est lui qui l'a voulu. Pourquoi m'a-t-il forcé à lui dire ce que j'ai deviné ! Bah ! Quand il rentrera il n'y pensera plus... Au fond c'est un bon type... (*Un temps.*) En attendant j'ai une heure de bon je vais en profiter pour me reposer. (*Il prend un cigare dans la boîte.*) La boîte ne diminue pas vite. En ma qualité de patriote je vais pousser à la consommation. (*Il allume son cigare et s'assied.*) C'est gentil de se reposer béatement dans un bon fauteuil! Ça fait

plaisir de se laisser bercer par des rêves troublants, tandis que la fumée de votre cigare monte vers le ciel en volutes capricieuses. C'est bien tourné cette phrase... elle n'est pas de moi, je l'ai lue dans un livre... Ça ne fait rien, je m'en sers tout de même. (Une pause.) Il n'y a pas à dire, je suis très bien, il ne me manque plus que 20.000 livres de rentes. (On sonne.) Zut! on sonne!... Je ne me dérange pas. (On sonne à nouveau.) Encore! Ah la voilà ma guigne. Je ne peux pas me reposer tranquillement. C'est dégoûtant! (Nouveau coup de sonnette.) La barbe! (Il se lève.) Voilà! Voilà! on y va.

Il se dirige lentement vers la porte. La scène reste vide une seconde.

SCÈNE III

MONSIEUR PUCELLE, JOSEPH.

PUCELLE.

M. le baron est sorti?

JOSEPH.

Puisque je viens de vous le dire!

PUCELLE.

Ça ne fait rien, je vais l'attendre, je ne suis pas pressé.

Il s'assied sur le canapé.

JOSEPH.

C'est cela ne vous gênez pas, faites comme chez vous!

PUCELLE.

Des fois, c'est pas défendu de s'asseoir!

JOSEPH.

Non, bien sûr ! mais...

PUCELLE.

Je comprends. Je fais un peu purée et cela vous embête de me recevoir dans un salon où M. le baron reçoit peut-être des duchesses.

JOSEPH.

Ce n'est pas la raison, mais le patron sera sans doute absent toute la matinée.

PUCELLE.

Mon garçon, j'ai déjà eu l'honneur de vous répondre que je pouvais attendre... et puis cela me reposera.

JOSEPH.

Quel entêté !

PUCELLE.

Vous avez sans doute peur que je salisse le canapé. Ne craignez rien, j'ai le derrière propre.

JOSEPH.

Au fait ! vous pouvez bien rester là si le cœur vous en dit, quand vous serez fatigué de poser, vous vous en irez.

PUCELLE.

Je ne m'en irai pas avant d'avoir vu votre maître.

JOSEPH.

Vous tenez donc beaucoup à le voir ?

PUCELLE.

Enormément.

JOSEPH.

Affaire urgente ?

PUCELLE.

Très urgente. Vous êtes curieux...

JOSEPH.

Oh ! vous savez, ce que j'en dis c'est histoire de causer.

PUCELLE.

Naturellement! Vous pensez : voilà un particulier qui ne paie pas de mine, qu'est-ce qu'il peut bien vouloir à M. le baron ?

JOSEPH.

C'est vrai, cela m'intrigue car c'est pas pour dire, vous avez l'air rudement dans la panade.

PUCELLE.

Hélas! trois fois hélas! si je n'en avais que l'air.

JOSEPH.

Le patron ne reçoit que des gens chics. C'est la première fois que je vois un type dans votre genre.

PUCELLE.

Oui, mais j'ai une lettre de recommandation de Monseigneur Vélasquez, archevêque in partibus de Ratapopott, près de Chicago.

JOSEPH.

Alors du moment que vous venez de la part d'un de ces messieurs, vous êtes sûr d'être bien accueilli.

PUCELLE.

Vous croyez ?

JOSEPH.

Certainement. (Un temps.) Voulez-vous me donner votre carte pour la remettre à M. le baron.

PUCELLE.

Je n'en ai pas... l'imprimeur n'a pas voulu me faire de crédit !

JOSEPH.

C'est un mufle ! Enfin donnez-moi votre nom !

PUCELLE.

Je m'appelle Pucelle !

JOSEPH.

Comment !

PUCELLE.

Monsieur Pucelle... (Souriant.) Comme Jeanne d'Arc.

JOSEPH.

Joli nom !

PUCELLE.

Oh ! j'y tiens.

JOSEPH.

Vous avez raison, aussi ne le perdez pas !

PUCELLE.

Et vous comment vous appelez-vous ?

JOSEPH.

Joseph.

PUCELLE.

Eh bien Joseph ! au lieu de bavarder vous feriez mieux de travailler... Quand votre patron va rentrer il vous engueulera si votre ouvrage n'est pas fait.

JOSEPH.

Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

PUCELLE.

Moi ça m'est égal. Si je vous dis cela, c'est parce

que je ne voudrais pas qu'il vous arrivât des ennuis à cause de moi... Je vous distrais.

JOSEPH.

Ah! j'ai le temps... et puis je suis fatigué.

PUCELLE.

Vous en avez l'air. (Il le force à s'asseoir.) Tenez reposez-vous. (Il lui prend son plumeau.) Laissez-moi faire je peux bien me rendre utile.

Il se met à épousseter.

JOSEPH.

Il est maboul ce vieux-là!

PUCELLE.

Ça ne vous fait pas plaisir!

JOSEPH.

Oh si! si! (A part.) J'ai toujours entendu dire qu'il ne fallait pas contrarier les fous.

PUCELLE.

Vous voyez, vous vous reposez et votre ouvrage se fait tout de même.

JOSEPH, à part.

Drôle de particulier!

PUCELLE, chantonnant.

Tra! la! la! la! la!

On sonne.

JOSEPH.

C'est ma belle-mère, je reconnais son coup de sonnette! (A Pucelle.) Dites donc le vieux, monsieur Jeanne d'Arc, je vous laisse seul un instant! ne cassez rien!

PUCELLE.

Ne crains rien Joseph?

Joseph sort.

SCÈNE IV

PUCELLE, seul.

Il opérera avec une légèreté dont on ne le croirait pas capable.

Enfin seul!... au singulier. Vivement voyons s'il n'y a rien à faire! Rien sur la cheminée... que des objets encombrants! (Il va vers la table.) Des livres! ça n'a pas de valeur. Décidément le baron est un homme d'ordre il ne laisse rien traîner. (Il fait le tour de la table.) Euréka! un superbe chronomètre en or avec sa chaîne Je n'aurai pas perdu ma matinée. Voilà comment j'opère. (Il met le chronomètre dans sa poche et reprend le travail de Joseph.) Qui pourrait jamais supposer que sous les apparences trompeuses d'un vieux brave dans la dèche se cache un individu dont le casier judiciaire est orné de dix-huit condamnations variant de trois jours à un an de prison. Fiez-vous donc à la mine des gens! Heureusement que n'ayant confiance en personne, je fais mes affaires moi-même... J'opère seul. Il s'agissait de trouver de l'inédit. Autrefois pardieu, j'étais jeune, beau, séduisant, je faisais facilement des dupes; maintenant j'en suis réduit à exploiter la crédulité des bonnes âmes naïves qui veulent bien se laisser attendrir par mes pseudo-recommandations et d'essayer, pendant que je me trouve seul dans un salon, de mettre l'embargo sur un objet de valeur qui tient peu de place! Cela ne me réussit pas toujours. (Joseph entre.) Hum! Tra! la! la! la! la!

SCÈNE V

PUCELLE, JOSEPH.

JOSEPH.

Vous êtes gai !

PUCELLE.

Pas plus que ça, c'est pour faire passer le temps !

JOSEPH.

J'étais avec ma belle-mère !

PUCELLE.

Vous êtes marié ?

JOSEPH.

Pas encore ! ça va venir... dans six mois.

PUCELLE.

Ah ! ah !

JOSEPH.

Dans six mois, j'épouse Aglaée !

PUCELLE.

Aglaée !

JOSEPH.

La fille de la concierge ! Oh ! vous savez, une jeune fille bien élevée... ce n'est pas parce que ses parents tirent le cordon !

PUCELLE.

Elle est jolie ?

JOSEPH.

A croquer !

PUCELLE.

Alors tous mes compliments.

JOSEPH.

Comme tous les matins sa mère monte les journaux au baron, j'en profite pour faire la causette.

PUCELLE.

Je comprends... Pour avoir la fille.

On sonne.

JOSEPH.

C'est le patron, rendez-moi mon plumeau et asseyez-vous.

Il sort pour ouvrir.

PUCELLE.

Enfin je vais faire sa connaissance. (*Un temps.*) Voilà le pigeon.

Le baron et Joseph entrent.

SCÈNE VI

PUCELLE, LE BARON, JOSEPH.

Pucelle se lève et salue gauchement.

JOSEPH.

C'est Monsieur qui désirerait parler à Monsieur...

LE BARON.

Monsieur...

PUCELLE, *timidement.*

Monsieur Pucelle... Comme Jeanne d'Arc !

JOSEPH, *à Pucelle.*

Allons mon vieux du courage !

PUCELLE.

Oui, Joseph !

LE BARON.

Vous vouliez me causer ?

PUCELLE.

Oui, Monsieur.

LE BARON, à Joseph.

Laissez-nous. (Joseph sort. A Pucelle.) Asseyez-vous et dites-moi ce qui vous amène.

Pucelle s'assied.

SCÈNE VII

PUCELLE, LE BARON.

PUCELLE.

Je je...

LE BARON.

Je vous fais peur ?

PUCELLE.

Oh non !

LE BARON.

Alors mon brave homme que désirez-vous ?

PUCELLE.

Oh oui, Monsieur, pour un brave homme je suis un brave homme, je ne ferais pas de mal à une mouche... J'ai eu bien des malheurs.

Il éclate en sanglots.

LE BARON.

Voyons reprenez votre sang-froid et contez-moi cela.

PUCELLE.

A quoi bon, je vais peut-être vous ennuyer.

LE BARON.

Mais non mon ami.

PUCELLE.

Vous daignez m'appeler votre ami. Monsieur vous êtes vraiment trop bon, cela m'encourage !

LE BARON.

Je vous écoute.

PUCELLE.

Je travaillais à Montélimar, chez un marchand de nougat qui fit de mauvaises affaires il y a deux ans, je me suis trouvé sans emploi. Partout où j'allais on ne voulait pas de moi parce que j'étais trop vieux ; les jeunes, vous comprenez, font plus de besogne. Je possédais quelques économies, pas grand'chose, mais à mon âge il faut peu pour vivre et je pensais que peut-être dans la capitale je trouverais facilement du travail ! Je vins à Paris. Hélas on me tint les mêmes raisonnements qu'à Montélimar. De temps en temps, je trouvais bien quelques bricoles à faire, presque rien et ça ne durait pas. Puis j'ai été malade pendant trois mois, j'ai failli mourir ! Vous voyez, j'ai encore mauvaise mine, je ne suis pas très bien rétabli. Le bon Dieu aurait mieux fait de me prendre au lieu de me laisser dans la misère. Je suis bien malheureux.

Il sanglote.

LE BARON.

Calmez-vous mon pauvre homme et si je puis vous être utile !

PUCELLE.

Merci, Monsieur, vous êtes trop bon. (Il sort une lettre de sa poche.) Tenez voici ma lettre de recom-

mandation de monseigneur Vélasquez. Si vous voulez bien en prendre connaissance.

Il donne sa lettre au baron.

LE BARON, lisant.

« Je recommande à votre bienveillante attention le porteur de la présente, monsieur Pucelle, un brave homme actuellement dans la misère et qui sollicite un emploi pouvant, sinon le faire vivre, l'empêcher du moins de mourir de faim. Si vous ne connaissez pas de place vacante, accordez-lui sans crainte un léger secours, vous accomplirez une bonne action. » (A Pucelle.) Pauvre homme ! Dites-moi mon ami vous seriez heureux de trouver un emploi ?

PUCELLE.

Oh oui, Monsieur ! N'importe quelle besogne... Je suis las de lutter contre la fatalité.

LE BARON.

J'ai un de mes amis qui a besoin d'un homme de confiance pour faire des courses, des encaissements et autres bricoles dans le même genre. Cela vous irait-il ?

PUCELLE.

Mais parfaitement.

LE BARON.

Alors si vous le voulez, je vais vous remettre ma carte et vous vous présenterez chez lui de ma part.

PUCELLE.

Avec plaisir. (Le baron lui remet sa carte.) Je vous suis infiniment reconnaissant, monsieur le baron de la peine que je vous donne.

LE BARON, griffonnant une adresse.

Tenez, voici l'adresse.

PUCELLE, se levant.

Je suis vraiment confus !

LE BARON.

Allez mon brave homme et je souhaite de tout cœur que vous réussissiez.

PUCELLE, timidement.

Monsieur le Baron !

LE BARON.

Quoi donc !

PUCELLE.

Je n'ose, j'ai honte mais Monsieur est si bon...

LE BARON.

Voyons qu'avez-vous ?

PUCELLE.

Croyez-vous que je puisse me présenter ainsi chez votre ami pour avoir une place ? Ma tenue n'inspire guère voyez-vous ! on ne voudra peut-être pas de moi.

LE BARON.

C'est vrai pourtant.

PUCELLE.

Si j'osais je vous demanderais si quelquefois cela ne vous ferait rien de me prêter vingt francs pour acheter de quoi compléter ma toilette. J'en ai besoin. Oh ! me les prêter seulement... je vous les rendrais soyez-en sûr dès que j'aurais gagné quelques sous.

LE BARON, tirant généreusement un louis de son gousset.

Tenez, voici un louis. Gardez-le en souvenir de moi et qu'il vous porte bonheur.

PUCELLE, lui serrant la main.

Oh ! mon bienfaiteur, merci, mille fois merci ! Je vais de ce pas déposer un cierge de deux sous à St Antoine pour qu'il vous accorde toutes ses bénédictions.

LE BARON.

Allez et bonne chance !

Pucelle sort en lui faisant de nombreuses révérences.

SCÈNE VIII

LE BARON, seul, puis JOSEPH.

LE BARON.

Pauvre homme ! cela me fait de la peine de voir un vieillard mourant de faim et n'osant pas tendre la main. La vraie misère n'est pas celle qui s'étale dans les rues sous les traits de mendiants d'occasions ou de professionnels, mais celle qui se cache et qu'on ne soupçonne pas toujours. Voyez jusqu'où va l'honnêteté de ce malheureux qui m'a promis de me rendre mes vingt francs. Brave Pucelle ! (Un temps.) Voyons les nouvelles. (Il déplie son journal.) Grand incendie à Pékin. Une femme coupée en morceaux, lugubre ! Politique : — Interpellation à la Chambre d'un député nationaliste voulant s'opposer à l'introduction en France des huîtres portugaises. — Je me demande pourquoi ses électeurs l'ont introduit au Parlement. Attention ! Attention ! Attention ?!! trois points d'exclamation ! Sans doute une réclame pour pastilles Machin ou pour gilets de flanelle hygiéniques. (Il lit. Un temps.) Hein ! Ça c'est trop fort par exemple ! (Il se lève et appelle.) Joseph ! (Joseph entre.) Tenez, lisez.

JOSEPH, lisant.

Attention! Depuis un certain temps les personnes riches du 9e arrondissement sont mises en coupe réglée par un homme d'un certain âge, vêtu pauvrement et qui se présente à elles pour obtenir un secours. Cet individu qui n'est qu'un vulgaire escroc accompagne toujours sa demande d'une lettre de recommandation d'un membre du clergé. C'est ainsi que sa dernière lettre était signée d'un pseudo-évêque de Ratapopott dont l'existence est des plus problématiques. — Hein! Ratapopott! — Une enquête est ouverte pour découvrir cet ingénieux escroc qui dit s'appeler tantôt Rossignol, tantôt Violette — il est modeste — ou bien qui emprunte à Jeanne d'Arc sa qualité de vierge en se présentant sous le nom caractéristique de Pucelle. (Joseph lâche le journal et s'effondre sur le canapé en levant les bras.) Pucelle!

LE BARON.

Eh bien! Joseph, qu'en dites-vous?

JOSEPH.

Monsieur le baron a marché?

LE BARON.

De vingt francs!

JOSEPH.

Heureusement que je ne suis qu'un simple valet de chambre, car si j'avais été à la place de Monsieur, j'aurais peut-être casqué davantage... j'ai l'âme tendre... et qu'est-ce que Monsieur compte faire?

LE BARON.

Je cours de ce pas chez le commissaire. Quelle heure est-il? (Il cherche dans son gilet.) Tiens, j'ai oublié ma montre...

JOSEPH.

Monsieur le baron l'a laissée sur son bureau.

LE BARON, cherchant.

Je ne la trouve pas.

JOSEPH.

Je suis certain qu'elle y est car j'ai regardé l'heure lorsque Monsieur est sorti. (Il la cherche à son tour.) Elle n'y est plus. (Après un moment de réflexion.) Est-ce que par hasard...

LE BARON, interrogeant.

Par hasard.

JOSEPH.

Il n'y a aucun doute, c'est votre tapeur; je l'ai laissé seul une minute lorsque la concierge a sonné. Bien sûr il l'a barbottée.

LE BARON.

Un chronomètre de huit cents francs! Ah nom de Dieu!

JOSEPH, lui frappant familièrement sur l'épaule.

Tout ça voyez-vous c'est la faute à la dame... si Monsieur n'était pas sorti.

LE BARON, furieux.

Triple idiot je vous fiche vos huit jours.

Il sort en faisant claquer les portes.

JOSEPH, abasourdi s'écroulant sur le canapé.

Oh! Jeanne d'Arc!

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

PIÈCES EN UN ACTE POUR HOMMES SEULS (*Suite*)

UN EMPLOI S. V. P. ! comédie, par Alfred Surin (4 hommes). — Un cabinet de chef de bureau . . . . . 1 »

L'EMPOTÉ, pochade par Ch. de Bussy (4 hommes). — Une salle à manger . . . 1 50

ENGLISH TAILOR, fantaisie en trois tout petits actes par MM. Matrat et Fordyce (2 hommes) 1 50

ESOPE A LA COUR, (de Boursault), comédie en vers, réduite en un acte par M. J. Truffier (8 hommes). — Un palais. 1 50

ESTELLE AU LANSQUENET, comédie par Jules Lévy; dessins de Caran d'Ache (2 hommes). — Un salon. 1 25

L'ÉTOILE, comédie par Georges Boutelleau (5 hommes). — Petit salon . . . . 1 »

LES GAITÉS DE L'ESCADRON, revue de la vie de caserne, en trois actes et neuf tableaux, par MM. G. Courteline et E. Norès (24 hommes et figuration) . . . 2 »

LA GRAND'GARDE, drame patriotique par Henry Bertin (2 hommes). — Une pièce d'une maison de paysan . . . . . 1 »

LE GUIDE DU BON TON, pochade par Henri Buguet (2 hommes). — Un salon. 1 »

L'INNOCENT CRIMINEL, comédie par MM. René Dubreuil et Louis Latourette (7 hommes). — Cabinet d'un juge d'instruction 1 50

JOLIBOIS... PRINCE NÈGRE ! comédie-vaudeville par M. René Dubreuil (3 h.). — Un bureau d'hôtel . . . . . 1 »

UN JURÉ, comédie par Jules Lévy (5 hommes). — Un bureau. . . . . 1 »

LA RISSOLE ET MERLIN, scène tirée du *Mercure Galant*, de Boursault et R. Poisson (2 hommes). — Un cabinet de travail . . . . . » 50

UNE LETTRE CHARGÉE, saynète par M. Georges Courteline (2 hommes). — Un guichet dans un bureau de poste. . . . . 1 »

LEUR RÉGIME, saynète par MM. G. Docquois et E. Codey (3 hom.). Un cabinet. 1 »

LE LOCATAIRE DU SIXIÈME, vaudeville par Marc Sonal et Ch. Baret (2 hommes). — Un cabinet de travail. . . . . 1 »

LE LOYAL CANDIDAT, comédie par Maurice Manquat (8 hommes). — Un bureau 1 50

MAITRE ET VALETS, comédie en vers par Bertol-Graivil (3 h.) . . . . . 1 »

LE MARI DE MA TANTE, com.-vaud. par G. Chauvin (2 hom.). — Un salon. 1 50

LES MARINIERS DE SAINT-CLOUD, impromptu par C.-A.-B. Sevrin (4 hommes). — Une tonnelle . . . . . 1 »

MENTONS BLEUS, fantaisie, par MM. G. Courteline et D. Bonneaud (4 hommes). — Un café . . . . . 1 »

MES MÉMOIRES, comédie en 3 actes par M. Manquat (10 hommes et Figuration). — Décor unique : Un cabinet-bureau . . . . . 2 »

MONSIEUR PUCELLE, fantaisie par Alfred Surin (3 hommes). — Un salon. . 1 »

MONSIEUR TRULLE ET LE VICOMTE, pièce par Pierre Veber (2 hommes). — Un salon. . . . . 1 »

UNE MORALE AU CABARET, proverbe mêlé de couplets par Honoré (3 hommes). — Intérieur de marchand de vins. . . . . 1 »

MUSIQUE DE CHAMBRE comédie par Marc-Sonal (5 h.) — Salon 1 50

LE MYOSOTIS, aliénation mentale et musicale, par Cham et W. Busnach, musique de M. Ch. Lecocq (2 hommes). — Chambre à coucher 1 50

NATURALISME, folie-vaudeville par Emile Max et Ch. Lancelin (4 hommes). — Une chambre 1 50

LES NUITS DU HAMPTON-CLUB, pièce en 2 actes et 3 tableaux par Mouézy-Eon et Armont (9 hommes) 1 50

PIÈCES EN UN ACTE POUR HOMMES SEULS (*Suite*)

UNE NUIT SUR LA SCÈNE, vaudeville par A. de Jallais, H. Audeval et Ch. Blondelet (2 hommes). — Chambre à coucher . . . . . 1 »

OHÉ! POMMADIN ! comédie-vaudeville par Marcel Gastineau (5 hommes et 1 figurant). — Un salon . . . . . 1 »

ONCLE SIGISMOND, comédie par Georges Boutelleau (7 hommes). — Salle à manger . . . . . 1 »

ON DEMANDE DES DOMESTIQUES, vaudeville par Chivot et Duru (3 hommes). — Un salon 1 50

PASCAL ET THIMOTÉE, dialogue en vers libres par G. Rubeau (2 hommes). Le porche d'une église 1 50

LA PASSE ÉLECTRIQUE, comédie-vaudeville en deux actes par Marcel Gastineau (6 hommes). — Un salon 1 50

PASSÉ MIDI, folie-vaud. par Devaux et Dupuis (2 hom.). — Un cabinet d'étude. . 1 »

PASSÉ MINUIT, vaudeville par Lockroy et Anicet-Bourgeois (2 hommes). — Une chambre à coucher . . . . . 1 »

LA PREMIÈRE SALVE, drame, par M. Am. Ronquès (6 hommes). — Un bois. 1 »

LE PRISONNIER DE MIOLANS, drame en 3 actes et 5 tableaux, par Charles Buet (21 hommes) . . . . . 2 »

RACINE A PORT-ROYAL, comédie en vers par Lucien Augé de Lassus (3 hommes). — Une chambre . . . . . 1 »

LA REDINGOTE, comédie enfantine, par F. Bloch (9 petits garçons). Une salle d'études . . . . . 1 »

LE RETOUR DE L'AIGLE, épisode historique par Georges de Labruyère (11 hommes). — Un salon d'hôtel 1 50

LES RONDS DE CUIR, comédie administrative, par Alfred Surin (4 hommes). — Un bureau . . . . .

SERVICE D'AMI ! comédie par Lucien Varnès (5 hommes). — Un cabinet de consultation. . . . . 1 »

LES SOULIERS, scène judiciaire par Lucien Descaves et René Verguht (8 hommes). Une salle d'audience d'un tribunal. . . . . 1 »

LE TABLEAU, com.-bouffe par A. Lénéka et E. Matrat (2 hom.). — Un salon. 1 »

UNE TÊTE DE TURC, bouffonnerie, par Marc Sonal et Alban de Polhes (3 hommes). — Un cabinet de dentiste . . . . . 1 »

THÉODORE CHERCHE DES ALLUMETTES, saynète par Georges Courteline (2 hommes). — Une salle à manger. . . . . 1 »

LE TONDEUR, comédie par Marcel Gastineau (6 h.) — Salon 1 50

LA TOURNÉE CASIMIR, vaudeville, par Marc Sonal (4 hommes). — Un bureau. 1 »

TOUT SE PAYE, comédie par Maurice Manquat (6 hommes). — Une antichambre . . . . . 1 »

UN TRAITRE, drame par Marcel Gastineau (5 h.) — Une salle 1 50

TRISTAPATTE ET DURAFLÉ, vaud. par A. Favre (2 hom.). — Une clairière. 1 50

TROIS VALETS, comédie par Paul Meyan (3 h.) — Un salon. . . . . 1 »

VICTOIRES ET CONQUÊTES, fantaisie, par Courteline (3 hom.). — Un café . 1 »

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

7.3.74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POC

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRA

PQ
2637
U75M6

Surin, Alfred
Monsieur Pucelle